Le général *Ma Tch'eng* 馬成 qui, de 38 à 43 p. C., consacra ses forces à organiser la défense de la frontière septentrionale, construisit le long de divers parcours, dont le détail nous est donné par l'histoire, 'des fortifications et organisa des signaux de feu pour le jour et pour la nuit. Tous les dix *li* il y avait une tour de guette.'[1]

Cependant, ce sens précis des deux mots *fong* et *souei* ne leur est pas toujours conservé, et, dans l'usage, c'est le mot *fong* 烽 qui désigne un signal de feu, quel qu'il soit.

Les tours de guette sur lesquelles on allumait les bûchers sont appelées parfois 候, comme dans le texte ci-dessus (p. xii, n. 1), parfois *fong heou* 烽候, comme dans le texte cité plus bas (p. xii, n. 5), et parfois simplement *fong* 烽. Dans la *Vie* de *Hiuan-tsang*, on nous raconte que le pèlerin dut, après avoir traversé la passe de la Porte du Jade, passer successivement par cinq tours de guette 烽 qui étaient habitées par des guetteurs et qui étaient distantes les unes des autres de cent *li*.[2] C'est évidemment ce sens qu'a le mot 烽 dans notre N° 61 qui nous donne la liste des cinq tours de guette se trouvant dans la circonscription de *Yi-ho*.

Lorsque le service des tours de guette était bien fait, il permettait de prévenir efficacement les incursions de l'ennemi : aussi le *Ts'ien Han chou* nous dira-t-il que, à une certaine époque, les *Hiong-nou* ne remportèrent que peu de succès, parce que 'en ce temps dans les commanderies de la frontière des *Han*, les signaux de feu et la surveillance étaient efficaces'.[3] Au contraire, à un autre moment, 'les officiers et les lieutenants dans les forteresses et les tours de guette chargeaient les soldats de chasser les bêtes sauvages, afin de gagner sur les peaux et sur la chair de ces animaux ; les soldats étaient accablés de fatigue et les signaux de feu étaient négligés.'[4]

Si le mot 烽 désigne le bûcher, ou, par extension de sens, la tour au sommet de laquelle était disposé ce bûcher, on désignait spécialement par le mot 炬 la flamme qui brillait lorsqu'on allumait le bûcher. Le *T'ang lieou tien*, 'les six règles des *T'ang*', ouvrage qui, d'après son titre même, doit dater du septième, du huitième ou du neuvième siècle de notre ère, nous apprend ceci dans un passage que cite le *P'ei wen yun fou* (au mot 烽) : 'Les tours de guette étaient en moyenne distantes l'une de l'autre de 30 *li* ; quand elles allumaient des signaux de feu, elles faisaient ou un feu, ou (successivement) deux feux, ou trois feux, ou quatre feux, suivant que les envahisseurs étaient plus ou moins nombreux.'[5]

Comme l'indique le dictionnaire *Chouo wen*, le mot 炬 s'écrivait autrefois 苣 : c'est sous cette dernière forme qu'il se présente dans nos fiches où on voit souvent enregistrée l'apparition d'un signal de feu 炬火.[6]

D'une de nos fiches[7] il paraît résulter que la perche autour de laquelle on élevait le bûcher était haute de 30 pieds, mesure qui doit donc être celle du bûcher lui-même.

Pour ramasser le bois de chauffage destiné à former et à alimenter ces bûchers, on envoyait des soldats en corvée, et, comme il fallait quelquefois aller assez loin, la corvée pouvait durer dix jours entiers.[8]

Quelle que fût l'utilité des signaux de feu, ils devenaient insuffisants en cas de brouillard, de forte pluie ou de neige ; il fallait alors avoir recours aux courriers rapides qui galopaient

[1] *Heou Han chou*, chap. lii, p. 4 r°: 皆築保壁起烽燧十里一候.

[2] *Vie de Hiuan-tsang* (*Trip.* de Tôkyô, xxxii, 2, p. 2 v°): 關外西北又有五烽。候望者居之。各相去百里。

[3] *Ts'ien Han chou*, chap. xciv, a, p. 13 r°: 是時漢邊郡逢火候望精明。

[4] *Ts'ien Han chou*, chap. xcvi, b, p. 5 v°: 障候長史使卒獵獸以皮肉爲利卒苦而逢火乏失。

[5] 唐六典曰。凡烽候大率相去三十里。其放烽有一炬二炬三炬四炬。以賊多少而爲差焉。

[6] Cf. les N°s 84–87.

[7] Cf. le N° 694.

[8] Cf. les N°s 555, 609 (?).